



quand Pascal Morabito ouvre sa porte...

Joailleur, pionnier de la micro-architecture, inventeur des Césars, il a côtoyé Dali et Arman et travaillé aux quatre coins de la planète. Mais c'est en Zodiac qu'il va faire ses courses, car il a élu domicile au Vallon des Auffes. Invitation.

RYTHMES DU MONDE AU CŒUR

Photos : Robert Margailan/UWpress

Pascal Morabito vit de ses rêves. Joailleur, designer, styliste, architecte, il a le talent de concrétiser son imaginaire. Né dans une famille d'orfèvre de père en fils depuis trois générations, il est l'inventeur du César du cinéma, du parfum bijoux, du diamant captif, de la montre double écran... En 1970, le Niçois d'origine italienne monte à Paris pour exposer place Vendôme. "Pas de quartier pour Cartier" présente une collection de bijoux et d'orfèvreries compressions de César. Succès international immédiat. Depuis, il surfe sur cette vague aux lignes épurées alliant luxe, sobriété et minimalisme. Pour créer, l'artiste n'a qu'un besoin : être heureux. En 1989, il décide que son bonheur est à Marseille. « Je cherchais un village au bord de l'eau, proche de Paris, parce que j'adore Paris, et proche du monde, parce que j'adore voyager. Un jour, j'ai découvert le Vallon des Auffes. En France, je ne connais aucun autre endroit qui offre cette possibilité d'être à la fois loin et près de tout. » Le créateur de la place Vendôme vit dans ce petit port de pêche, avec Marie-Eve et leurs deux fils, comme blotés dans un écrin. Il a transformé trois cabanons en un nid alliant la chaleur d'une maison ancienne, le modernisme d'un loft et l'art de gérer l'espace d'un bateau. Dans le salon, une grande baie vitrée donne sur la mer. Les murs de bois blanchis invitent la lumière. L'artiste sait optimiser les meilleurs atouts de Marseille, le soleil



et la Méditerranée. Marin depuis toujours, il va faire ses courses en Zodiac, se balade en famille sur son pointu et s'est offert une pilotine pour le plaisir de la vitesse.

Cette rencontre entre le sexagénaire au regard d'enfant et la vieille cité phocéenne ne s'est pas faite en un jour. « Ma première impression de Marseille date de 1969. Je travaillais avec César et nous étions venus installer sur la corniche la pale du monument consacré aux rapatriés. Gaston Deferre nous a invités dans sa maison du Roucas Blanc dominant la baie. Là, j'ai eu un coup de foudre de folie. Mais je n'imaginais jamais m'y installer. Je pensais que c'était incompatible avec mon travail. » Vingt ans plus tard, Pascal doit inaugurer une de ses sculptures fractales en Normandie. L'ami de César, d'Arman et de Dali est lui aussi homme de

lubie. Il décide de baptiser sa monumentale œuvre normande à Marseille. « Je l'ai faite hélicoptère pour la tremper dans la Méditerranée. » La "Fractale Pyramide 1" avec ses trente-deux mètres d'arêtes, ne passe pas inaperçue sur le Vieux-Port... Pascal gagne immédiatement ses galons de "fada". Pour lui, cet acte fou est la concrétisation d'une conviction : « On n'est pas obligé de vivre là où on fait les choses ». Ça l'arrange parce qu'il vient de tomber amoureux. « Pendant le repérage, en survolant les îles du Frioul, j'ai eu un choc émotionnel en voyant la ville. J'avais le sentiment qu'on pouvait tout y faire. A l'époque, elle était dépréciée, je la trouvais extraordinaire. Il y avait là une matière brute, une absence de raffinement »



« PENDANT UN REPÉRAGE, J'AI EU UN CHOC ÉMOTIONNEL EN VOYANT LA VILLE. J'AVAIS LE SENTIMENT QU'ON POUVAIT TOUT Y FAIRE. A L'ÉPOQUE, ELLE ÉTAIT DÉPRÉCÉE, JE LA TROUVAIS EXTRAORDINAIRE... IL Y AVAIT LÀ UNE MATIÈRE BRUTE. »

MARSEILLE



Pascal Morabito, dans sa demeure du Vallon des Auffes. « En France, je ne connais aucun autre endroit qui offre la possibilité d'être à la fois loin et près de tout. »



Avec Marie-Eve et leurs deux fils, dans un de leurs trois cabanons aménagés du Vallon des Auffes.



l'accent chantant. « Je trouve qu'elle a beaucoup de charme. Elle dégage une noblesse profondément ancrée. » Il se régale également d'une autre d'élégance, celle des vieux pêcheurs, « une classe à la Fernandel ». Il a pris goût à la nonchalance marseillaise. Aujourd'hui, quand il se rend à Istanbul en voyage d'affaires, il le combine avec une croisière entre amis sur le Bosphore. Cette décontraction n'altère en rien sa créativité frénétique. En quinze ans, il lance une ligne de meubles, installe une sculpture en bronze dans l'Himalaya, crée des "micro vanity", conçoit l'intérieur d'une Porsche et d'une Twingo, dessine une série de luminaires, invente une barque piscine, designe un téléphone mobile, publie "Le Papillon rouge", photographie quatre-vingt mille pieds pour réaliser un livre performance "Mes Pas dans vos pas"...

Il crée comme il respire. « En ce moment, je rêve de belles tables, de services qui s'accordent aux mets. Cette inspiration me vient sans doute de Marseille. J'y ai appris le plaisir de cuisiner. Avant, je ne prenais pas le temps. Maintenant j'aime bien. Je ne fais pas de la grande cuisine, mais je vais acheter mon poisson et j'apprécie de le préparer. J'invente des recettes. Il y en a une que j'expérimente depuis mon arrivée et je touche à un absolu même si ce n'est jamais pareil, les spaghettis aux palourdes. » Le célèbre joaillier qui a photographié les chaussures de Roland Dumas et passé un collier muselet au cou d'Ornella Mutti, qui côtoie la jet-set comme les puissants, s'acharne donc depuis quinze ans à réussir en orfèvre un plat de pâtes. Une zen attitude emprunte de l'esprit de Mars. Une planète où l'industriel du luxe hyperactif devient contemplatif.

Myriam Léon

► qui laissait de l'espace à la création. En plus, je pensais qu'à partir d'ici, on pouvait faire le tour du monde. Pour moi, dans un rayon de cent kilomètres, il y avait tous les paysages : Porquerolles, les Maures, la Camargue. Je croyais pouvoir arrêter de voyager, tout trouver sur place. »

Le charme opère un temps. Il regarde Marseille et selon son humeur, il voit Naples, Rio, Barcelone, Capri. Il retrouve ses racines napolitaines, « cette ville jumelle ». Le voyageur se sédentarise, se met en jachère. Cabotant d'îles en calanques, il découvre une nouvelle philosophie. « Avec mon arrivée à Marseille, mon esprit créatif a rompu avec le commercial. J'ai adopté une autre démarche de vie. Désormais, je crée pour créer et si ça se vend, tant mieux. Je suis devenu vraiment créateur et non plus homme de marketing comme à Paris. » Mais le monde existe et une âme nomade ne se satisfait pas d'un petit paradis. De surcroît, Pascal ne trouve pas le savoir-faire nécessaire à la réalisation de ses produits chez les Marseillais. « Au départ, j'imaginai ouvrir un atelier. Ça n'a pas pu se faire et c'est tant mieux. Du coup, pour moi, cette ville reste un lieu de vie et non de travail. Ici, je respire, je me repose la tête, je planifie les créations que je vais réaliser ailleurs. » Son bureau se trouve à Paris ; ses ateliers partout dans le monde. En Turquie, il fabrique des bijoux et de la maroquinerie. A Bangkok et Bayonne, il se consacre à l'orfèvrerie. En Chine, il produit des collections de prêt-à-porter. En Syrie, il élabore des chemises. A Venise, il imagine des luminaires. Partout, il cherche les artisans les plus habiles. Il finalise ses projets sur place, en voyant comment les matières répondent à ses désirs. Son imagination

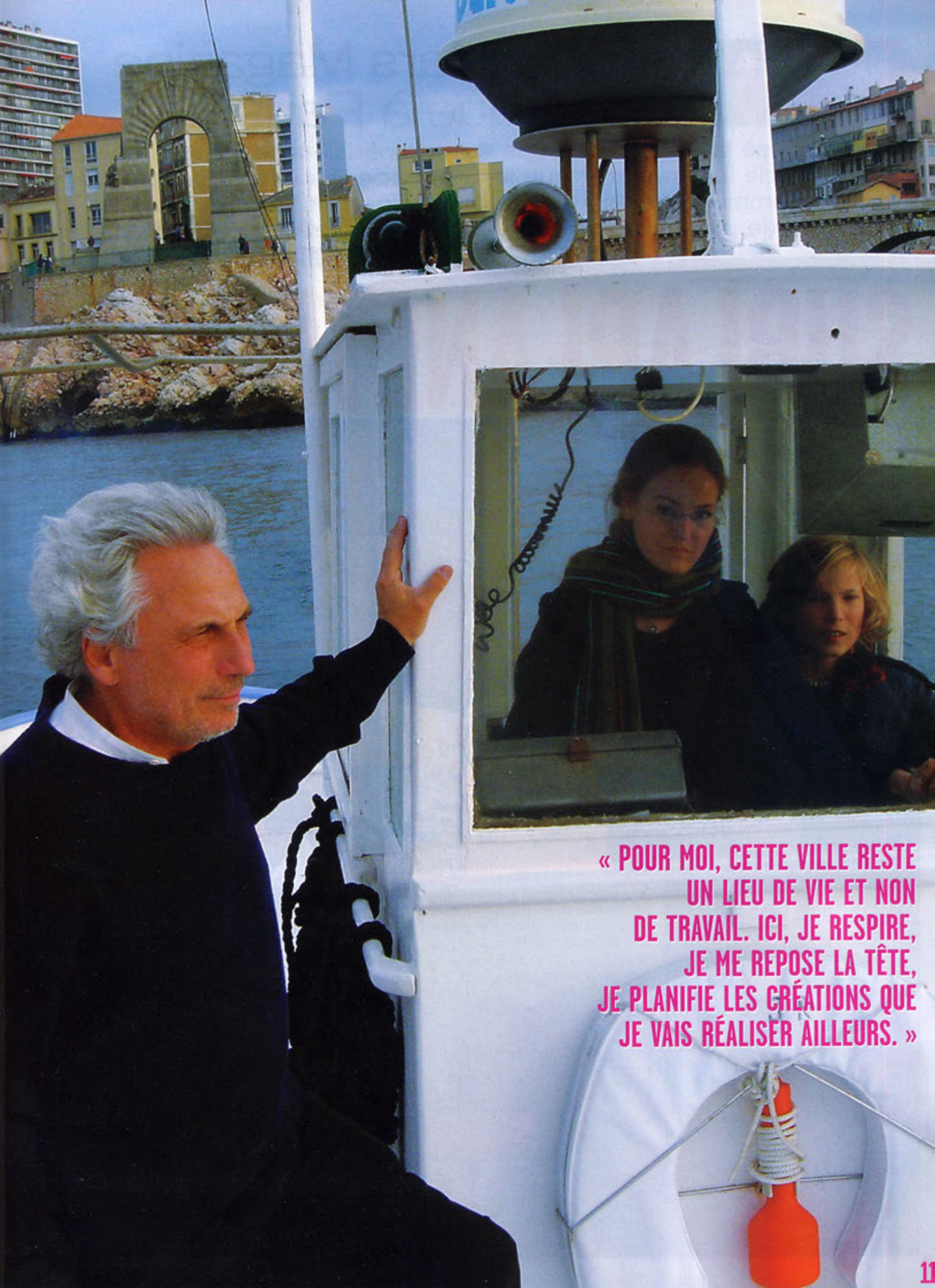
n'a pas de frontière et se nourrit de son internationalisme. Il a d'ailleurs en projet un concept de vêtements nomades qui permettront de voyager sans valise. Son cerveau en ébullition s'empare de tous les matériaux de l'étain à l'or, du cristal au diamant, du coton au cachemire, de l'acier au plexiglas... Il partage donc ses jours, un tiers à Marseille, un tiers à la capitale, un tiers ailleurs. Le TGV est devenu son salon où il lit, se repose, prépare ses réunions, trie ses dossiers.

À L'ÉCOLE EN VÉLO

De son cabanon du Vallon des Auffes, le passionné un brin émerveillé par les nouvelles technologies reste connecté via le wifi et la web cam. « De ma baignoire, je peux voir si je reçois des mails, ce n'est pas une vie normale et ça me plaît. » Mais surtout, il prend le temps d'une vie simple tournée vers le plaisir. Il regarde ses garçons grandir en ville comme dans un village. « Ce matin, le plus grand voulait aller à l'école en vélo. Evidemment, il n'en est pas question, il n'a que six ans, mais c'est la preuve qu'il se sent à l'aise. » De son côté, il a appris à apprécier cette classe marseillaise à

Globe-trotter à l'esprit sans cesse tourné vers la création, Pascal Morabito n'en prend pas moins le temps de parfaire sa recette de spaghettis aux palourdes. Paradoxe...





« POUR MOI, CETTE VILLE RESTE
UN LIEU DE VIE ET NON
DE TRAVAIL. ICI, JE RESPIRE,
JE ME REPOSE LA TÊTE,
JE PLANIFIE LES CRÉATIONS QUE
JE VAIS RÉALISER AILLEURS. »